

Albert Calmette (1863-1933) Quand l'inventeur du BCG était au Gabon

Milleliri JM

Ambassade de France, Gabon

Med Trop 2011; 71 : 233-235



RÉSUMÉ • L'auteur relate le séjour au Gabon que fit Albert Calmette, médecin de la Marine, entre octobre 1886 et novembre 1887. Le futur inventeur du BCG s'est intéressé au paludisme et à la maladie du sommeil durant cette année en terre africaine.

MOTS-CLÉS • Calmette. Histoire. Tuberculose. BCG. Gabon.

ALBERT CALMETTE (1863-1933). DESCRIPTION OF THE BCG VACCINE INVENTOR'S STAY IN GABON

ABSTRACT • The purpose of this article is to describe Albert Calmette's stay in Gabon from October 1886 to November 1887. During his year in Africa, this illustrious French navy physician who was to invent the BCG vaccine against tuberculosis was keenly interested in malaria and sleeping sickness

KEY WORDS • Calmette. History. Tuberculosis. BCG. Gabon.

Albert Calmette n'a pas laissé à la science et à la médecine qu'une initiale dans le nom d'un vaccin. Calmette c'est en effet le C du BCG (Bacille Calmette Guérin). Mais son œuvre est remarquable tant comme médecin de la Marine que comme pasteurien reconnu. Pourtant, peu de personnes savent que le futur inventeur du vaccin contre la tuberculose a séjourné au Gabon.

Ce sont ces mois en terres équatoriales que nous vous relatons.

Le médecin de la Marine

Lorsqu'il est promu médecin de 2^e classe de la marine le 15 juillet 1886, Calmette a déjà connu une campagne lointaine.

En effet, le jeune Calmette a intégré en octobre 1881 l'École de médecine navale de Brest. A cette époque, régnait encore dans cette ville comme à Rochefort et à Toulon, l'ancien régime de recrutement des médecins de la Marine. Les étudiants faisaient dans les hôpitaux maritimes deux ans d'études, théoriques et validées dans les Facultés de médecine. Puis après avoir passé le concours d'aide-médecin, ils partaient faire une campagne lointaine, soit à bord des navires de guerre, soit aux colonies. A leur retour, ils préparaient et passaient les examens du doctorat de médecine et étaient promus médecin de 2^e classe.

C'est ainsi que, lorsqu'en novembre 1883 Albert Calmette sort de l'École de médecine navale de Brest, il reçoit son ordre d'embarquement pour la *Triomphante* sur les mers de Chine. Il embarque d'abord de Toulon sur

le *Mytho* et rejoint le Tonkin en quarante et un jours. L'escadre de la division navale de l'amiral Courbet assure le blocus des côtes d'Annam et du Tonkin. Affecté d'abord pendant trois mois au service médical du vaisseau amiral, la *Victorieuse*, Calmette passe ensuite sur le cuirassé la *Triomphante*. Il y demeurera dix-huit mois. Durant ce séjour, il aura l'opportunité - tout en s'intéressant aux mœurs et cultures asiatiques - de rencontrer à Hong-Kong le Dr Patrick Manson, médecin anglais qui a découvert le rôle du moustique *Culex pipiens* dans la transmission de la filaire de Bancroft à l'homme. Aux soins aux marins, à la participation des postes de secours lors des combats se succèdent des missions aux hôpitaux à terre. Puis, le 8 mai 1885, son ordre de rapatriement arrivé, il reprend la route vers la France et après le passage du canal de Suez, rejoint Marseille le 29 juin. Calmette vient de vivre une expérience humaine et médicale très marquante. Il n'a alors que 23 ans.

Obtenant un congé de trois mois qu'il passe dans sa famille en Normandie (son père qui a eu une carrière préfectorale y a acquis une propriété), Calmette rejoint ensuite Cherbourg pour préparer son doctorat à la Faculté de médecine de Paris.

Il soutient sa thèse le 6 juillet 1886 sur le sujet des lymphangites filariennes qu'il a pu étudier dans le service de Patrick Manson lors de son séjour en Chine.

Calmette dans la suite de Savorgnan de Brazza ?

En 1886, Savorgnan de Brazza personnifie à lui tout seul le Gabon et le Congo. L'illustre explorateur est à l'apogée de sa car-

rière. Il organise à Paris sa quatrième mission avec le titre de commissaire général du Gabon et du Congo. Pour Brazza, après les expéditions de 1874 à 1878, de 1879 à 1882 et de 1883 à 1885, il s'agit maintenant d'explorer la partie intérieure septentrionale du Congo et surtout d'organiser et d'administrer avec coordination l'immense territoire. Une nouvelle et nombreuse équipe devient nécessaire. Désigné par la Marine pour le Gabon, Calmette est sans doute tenté de collaborer avec l'animateur de l'expansion coloniale pacifique française, d'autant que Brazza souhaite attirer avec lui de jeunes énergies et des scientifiques plus que des aventuriers. Gaston, le frère d'Albert Calmette, est secrétaire de Francis Magnard



Figure 1. Albert Calmette en 1888

• Correspondance : j-m.milleliri@wanadoo.fr

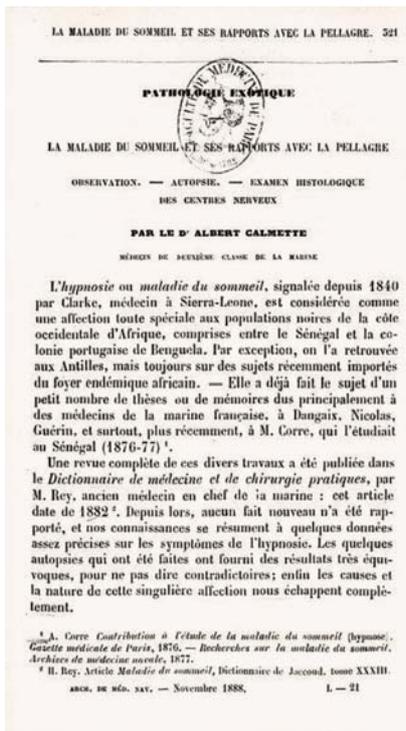


Figure 2. Article de Calmette dans les Archives de Médecine Navale

directeur du Figaro. Il le présente à Brazza, et Calmette se met en relation avec le Dr Ballay, fidèle compagnon de l'explorateur. Mais en dépit des offres pressantes que Brazza lui fait passer à l'escale de Dakar au cours de la traversée entre Brest et Libreville, Calmette les déclinera. A peine arrivé en terre gabonaise, il confirmera ce refus motivé en fait par ses fiançailles quelques jours avant son départ avec Emilie de La Salle qu'il a connu pendant ses courts séjours dans sa famille en Normandie. Calmette rapportera d'ailleurs ce refus dans une de ces lettres écrites de Libreville : « Il y a quinze jours, je dinais chez le Gouverneur, le Dr Ballay à côté de M. de Chavannes qui va dans quelques semaines occuper le poste de résident à Brazzaville, sur le Congo... Pendant ce dîner, il me pressa de nouveau de partir avec lui m'assurant que je n'avais qu'à consentir pour qu'il obtînt du ministre de la Marine l'autorisation de me faire compter comme service à la mer le temps que je passerais au service de la Mission... S'il m'avait fait ces propositions à Paris, un mois avant mon départ, j'aurais consenti peut être parce qu'à ce moment je n'étais pas sûr que ma petite Emilie ait jamais songé à ce à quoi je songeais... ».

Calmette ne sera ni Africain, ni explorateur.

Le séjour au Gabon (6 octobre 1886-4 novembre 1887)

Trois semaines donc après avoir soutenu sa thèse en médecine, parvient le 28 juillet 1886 au jeune médecin de la Marine l'ordre d'embarquer le 1^{er} septembre sur le navire de transport *Ariège* à destination du Gabon pour prendre du service à bord de l'*Alceste*, ponton-hôpital mouillé en rade de Libreville. Calmette, jeune médecin, à peine thésé mais déjà aguerri par sa campagne chinoise, va vivre là une aventure médicale et tropicale inoubliable.

Après une escale à Dakar, qui aux yeux de Calmette « n'est pas encore une ville, mais pourra le devenir », et à Grand Bassam et Assinie (deux comptoirs français du golfe de Guinée où se trouvent quelques factoreries qui font le commerce de la poudre d'or et de l'huile de palme), le transport *Ariège* arrive à Libreville le 6 octobre.

Calmette est en charge de l'hôpital indigène à terre et du service des fonctionnaires, le ponton-hôpital l'*Alceste* étant affecté à l'hospitalisation des Blancs.

A Libreville, Calmette s'acquitte des visites officielles, trouve le Dr Chastang, futur médecin général, avec lequel il se lie d'amitié.

Il écrit au Pr Corre à Brest : « Je m'aplaudis d'avoir eu la chance de venir au Gabon, où je vois des choses de toutes les couleurs, que ma naïveté d'autrefois ne m'eût jamais permis de croire possibles ».

Le travail ne manque pas d'autant que les nombreuses maladies tropicales sévissent. Calmette lui-même contractera le paludisme. Durant toute l'année 1887, il subira tous les quinze jours de violents accès de fièvre. Il étudiera cette maladie et publiera dans les Archives de Médecine navale une étude sur « l'hémoglobinurie d'origine paludéenne ». La bilieuse tue brutalement beaucoup d'Européens : « Voilà le jardin d'acclimatation des Blanc », avait dit un jour un vieux missionnaire en montrant les tombes serrées l'une contre l'autre au cimetière de Libreville. D'ailleurs, le Dr Le Goeur, appelé à succéder à Calmette, décède à peine débarqué de la bilieuse, et Calmette devra prolonger son séjour en attendant son nouveau remplaçant.

Une autre maladie suscite son intérêt : la maladie du sommeil. « J'avais emporté un microscope et je m'étais mis à étudier la maladie du sommeil qui sévissait sur les chantiers de constructions de routes et de débroussaile-

ment... ». Il publiera en novembre 1888 dans les Archives de Médecine Navale « la maladie du sommeil et ses rapports avec la pellagre ». Autour du cas d'un jeune Pahouin, tirailleur indigène, Calmette décrit par le détail la clinique de cette parasitose tropicale dont l'issue est malheureusement fatale. Ce travail, remarqué par le Conseil Supérieur de Santé vaudra au jeune médecin un témoignage de satisfaction du ministre.

Camille Mortenol, fils d'esclave affranchi et marin polytechnicien

Le rappel historique du séjour d'Albert Calmette au Gabon nous conduit à évoquer un autre personnage - sans doute méconnu de nombreux Gabonais - et pourtant africain d'origine puisque fils d'esclave affranchi.

Camille Mortenol, puisque c'est de lui qu'il s'agit, fut en France le premier Noir à intégrer l'École polytechnique. Personnage contradictoire, il fut de toutes les guerres coloniales avant d'organiser la défense aérienne de Paris pendant la guerre de 1914. Pour un marin ce fut, dans l'armée de terre, son fait de gloire !

Pourtant, parmi les campagnes marines auxquelles il participa, celles du Gabon ne furent pas des moindres.

Lors de son premier séjour au Gabon, Mortenol et Calmette eurent inévitablement à travailler ensemble. En effet, en fin de séjour à Libreville, Calmette voit arriver sur l'*Alceste*, Camille Mortenol, enseigne de vaisseau en 1887-1889. Il est alors le second de Gourgas qui assure d'août à décembre 1887 l'intérim comme chef de station du poste en l'absence du Dr Ballay.

Lors de son deuxième séjour au Gabon, Mortenol participe aux opérations de répressions locales contre les Fang, devenant un fervent défenseur de l'expansion coloniale faisant dire à son biographe

Oruno D. Lara, qui dénonce l'ironie de l'histoire et écrit « ce nègre colonisé a participé à presque toutes les guerres coloniales de son époque et a servi la France conquérante avec attachement constant ».

Camille Mortenol ne sera pas suffisamment récompensé en



Figure 3. Camille Mortenol (1856-1930) à l'École Polytechnique



8428 ALCESTE Frégate 24-8-1885 PHOTO MARIUS BAR TOULON TOUS DROITS RESERVES

Figure 4. La frégate l'Alceste en 1885 © Agence Adhemar

retour, puisque malgré ses 25 ans de campagnes en mer et le rôle qu'il joua dans la défense de la ville de Paris durant la Première guerre mondiale, il n'obtint jamais un grand commandement maritime. Mais le racisme en ces années-là avançait à visage découvert, et en 1896, un officier de la Marine écrivait à son sujet : « Monsieur Mortenol est un excellent officier, dont j'ai eu l'occasion d'apprécier les services. La seule chose qui lui soit préjudiciable est sa race, et je crains qu'elle ne soit incompatible avec les positions élevées de la Marine... ». Mortenol, le Guadeloupéen ne sera jamais amiral.

Le séjour de Calmette se terminant en 1887, les deux hommes n'auront finalement croisé leurs routes que durant trois mois.

L'Alceste

La station locale du Golfe de Guinée se compose en 1886 de nombreux bâtiments : l'avis transport *Pourvoyeur*, les avisos de 2^e classe et de 3^e classe *Mésange*, *Laprade* et *Basilic*, les chaloupes à vapeur *Pygmée*, *Rubis* et *Turquoise* (annexes de l'*Alceste*) ainsi que *Saphir*, la citerne à vapeur *Como*, le cutter colonial *Courrier* assurant le service postal entre le Gabon et Sao Tomé et celui du service de la douane, le *Surveillant*. Et enfin l'*Alceste*, navire-ponton utilisé comme navire-hôpital.



Figure 5. Timbre poste du Comité national de défense contre la tuberculose : Calmette sauveur des tout petits par le vaccin BCG (1934).

L'*Alceste* est une frégate de deuxième rang, à voiles, construite à Cherbourg et lancée en 1846. Longue de plus de 52 mètres et large de plus de 13 mètres, elle offre un tirant d'eau de 6,30 m. Sa coque est doublée de feuille de cuivre. Il s'agit d'une frégate rapide qui peut parcourir chaque jour 140 miles à 5,6 nœuds, soit 260 km à 10-11 km/h.

Armée de 50 canons, après quelques campagnes (Amérique du Sud et Kamtchatka en 1854, Brésil en 1857, Nouvelle-Calédonie en 1874), puis affectée en 1881 au groupe des écoles à Brest, l'*Alceste* est transformée en ponton-hôpital. La frégate arrive à Libreville le 9 novembre 1885 et peut recevoir une soixantaine de malades. Les travaux d'aménagement ont été commencés à Brest, mais en 1886 une inspection préconise encore des modifications, notamment pour améliorer l'écoulement de l'air chaud et l'aération de la partie supérieure de la toiture.

En 1886, au moment où Calmette prend ses fonctions à bord, le groupe de l'*Alceste* possède un personnel de 247 hommes dont 64 Africains, affectés au navire ponton qui tient lieu également de centre administratif, avec 140 hommes comme personnel de garde, d'entretien et d'atelier. Les autres sont affectés aux magasins à terre, à la direction du port, ou sur les autres bâtiments (*Como*, *Courrier*, *Rubis*, *Turquoise* et *Pygmée*).

À bord, de nombreuses punitions sont infligées pour « ivresse à terre », confortant le sentiment de Calmette lorsqu'il écrit que dans ce pays sévit la « gabonite », un curieux amollissement dû à une atmosphère humide et étouffante qui enlève à beaucoup d'Européens



Figure 6. Albert Calmette (1863-1933)

le sens moral, la dignité et l'esprit d'entreprise.

L'*Alceste*, frégate réaménagée, finira sa « carrière » au Gabon où elle sera vendue en 1892.

Retour de Calmette en France

Le 4 novembre 1887, après plus d'une année au Gabon, Calmette rentre en France une nouvelle fois à bord du transport *Ariège* sur lequel il avait embarqué au voyage aller.

Il débarque à Brest le 10 décembre 1887. Une autre aventure commence pour lui, toute tournée vers la recherche et la biologie pasteurienne.

Sa vie et son œuvre seront tournées en permanence vers la science, la recherche et l'Homme (figures 5-6). Inventeur avec Camille Guérin du vaccin contre la tuberculose, Calmette aura connu de multiples horizons lointains, la Chine, Saint-Pierre et Miquelon, l'Indochine, mais nul doute que son séjour en terre gabonaise sera resté jusqu'à la fin des ses jours un souvenir particulier.

Remerciements à Pierre Berrue, Dr. Gilles Barnichon, Christian Mouquet (Ed. Maîtres du Vent). Avec l'aimable autorisation des Editions Edigab : cet article a été publié en 2010 dans la revue Gabon magazine.

RÉFÉRENCES

1. Kevran R. Albert Calmette et le BCG. Ed. Hachette. 1962, 213 p.
2. Bernard N. La vie et l'œuvre d'Albert Calmette. Ed. Albin Michel. 1961, 313 p.
3. Institut Pasteur (archives). <http://www.pasteur.fr/infosci/archives/cal0.html>
4. Degras JC. Camille Mortenol. Ed. Le Manuscrit. 2008, 328 p.
5. Oruno D. Lara. Mortenol ou les infortunes de la servitude. Ed. L'Harmattan. 2001, 670 p.
6. Sylvie Chalaye. <http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=3907>